

# Littérature française du XVIIe siècle



Jardins du château de Versailles.



Sculpture baroque.

La littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle est liée aux évolutions politiques, intellectuelles et artistiques qui se font jour entre [1598](#) et [1715](#), deux dates repères dans l'Histoire de France. Elle est marquée en particulier, à côté du [baroque](#), par le [classicisme](#) qui s'impose dans la seconde moitié du siècle sous le règne de [Louis XIV](#).



Louis XIV.



Richelieu.



Louis XIII.



Mazarin.

Pour la France, le XVII<sup>e</sup> siècle en tant qu'unité historique peut être défini par deux dates : [1598](#) et l'[édit de Nantes](#) d'[Henri IV](#) qui met fin aux guerres de religions du XVI<sup>e</sup> siècle, et [1715](#), date de la mort de [Louis XIV](#) qui a imposé au cours de son très long règne la monarchie absolue au royaume qu'il a agrandi par des guerres nombreuses. Entre ces deux dates le pouvoir royal s'affermi par l'œuvre de [Louis XIII](#) secondé par [Richelieu](#) et durant la régence d'[Anne d'Autriche](#) grâce à [Mazarin](#). Ce pouvoir royal intervient dans le monde des arts par le soutien qu'il apporte aux artistes instituant ainsi ce qu'on a appelé le « [classicisme](#) français » et par la création de l'[Académie française](#) qui établit une norme pour le [vocabulaire](#), la [syntaxe](#) ou la [poétique](#) comme le montre en 1637 la querelle du [Cid](#). Ce souci de la codification du langage anime aussi les [salons](#) et les cercles littéraires : c'est par exemple la Grammaire de Port-Royal, élaborée par les Solitaires de [Port-Royal-des-Champs](#), qui fixe pour la première fois les règles grammaticales et sert de base, jusqu'à nos jours, à la grammaire française. Si le XVI<sup>e</sup> siècle s'était occupé d'enrichir la [langue française](#) pour la rendre rivale des autres langues anciennes et si les auteurs accueillent volontiers toute invention, le XVII<sup>e</sup> siècle se charge de l'épurer et d'établir des règles comme avec [Vaugelas](#), et c'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers dictionnaires de la langue française avec [Richelet](#) (en 1680), [Furetière](#) (posthume, en 1690) et un peu plus tard l'[Académie française](#) (1694).

En même temps, l'idéal social évolue avec le type de l'[honnête homme](#), cultivé, sociable et ouvert, et le monde des idées poursuit son évolution avec le [cartésianisme](#) qui modifie les démarches intellectuelles en donnant une place primordiale à la [Raison](#) (*Cogito ergo sum*) et qui influera sur l'idéal classique par son souci d'ordre et de discipline. La [philosophie](#) de [René Descartes](#) ([1596-1650](#)), en

érigeant le doute comme principe de son système métaphysique, débouchera à la fin du siècle sur les prémices des [Lumières](#) avec les remises en cause d'esprits novateurs comme [Bayle](#) ou [Fontenelle](#) en même temps que s'affirmeront, en Europe, les démarches scientifiques avec [Kepler](#), [Harvey](#), [Blaise Pascal](#) ou [Newton](#). Le [libertinage](#) intellectuel, bien que sévèrement combattu par l'Église, pèse aussi peu à peu sur les esprits dans le sillage de [Pierre Gassendi](#) (1592-1655), matérialiste sensualiste qui ouvre des brèches encore timides à l'athéisme.



René Descartes.

En effet les considérations et les pratiques religieuses marquent aussi fortement le siècle avec la [révocation de l'édit de Nantes](#) par [Louis XIV](#) en [1685](#), qui met fin à la tolérance vis-à-vis des protestants, et le poids des [Jésuites](#) et des [Jansénistes](#). En effet les [Jésuites](#), en plus de leur influence politique, critiquée par les tenants du [gallicanisme](#), contribuent à la formation de la pensée du siècle et à l'élaboration du style classique. Les écoles [jésuites](#) apportent deux éléments essentiels dans la formation du [classicisme](#) : le goût humaniste pour les [Anciens](#) reconnus comme modèle de beauté et de sagesse, et la [psychologie](#), qui vise à connaître l'homme, à discuter sur lui, mesurer la puissance de ses passions et de sa volonté. Le [jansénisme](#) exerce quant à lui une influence plutôt indirecte et morale avec leur idéal austère lié à une théologie de la prédestination.



Château de Versailles.



Louis XIV et la Cour.

Tous ces éléments vont peser dans le domaine esthétique et dans l'importance relative des deux courants qui dominent le siècle : d'abord le mouvement [baroque](#), plus long et paneuropéen, puis le [classicisme](#), plus spécifiquement français et moins long, lié au « siècle de Louis XIV ». Si le baroque est une esthétique de l'incertain, du flou et de la surabondance, le classicisme est fait de retenue, d'ordre et d'ambition morale : c'est ce courant qui s'imposera en France dans la deuxième moitié du siècle

avec l'intervention du monarque absolu et centralisateur qui encouragera la fondation de nombreuses [académies](#) pour veiller aux principes et aux usages admis de la pensée et des arts (l'[Académie française](#) en 1635, l'[Académie royale de peinture et de sculpture](#) en 1665, l'[Académie des sciences](#) en 1666). La Cour et le roi, à Versailles, sont bien, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en France, les maîtres du bon goût même si la « ville » et sa bourgeoisie commencent à jouer un rôle dans le domaine des arts et de la littérature avec une diffusion plus large des œuvres et un développement de la lecture.

## La variété de la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle [\[modifier\]](#)

Les deux courants qui dominent le siècle sont le baroque et le classicisme, mais ces notions ne seront systématisées que bien plus tard et s'il y a débat et opposition esthétiques, il y a aussi souvent cohabitation des deux approches dans une œuvre ou chez un auteur. D'autres orientations, plus mineures, sont également identifiables, ce qui interdit une approche trop simpliste ou simplifiée des créations littéraires du temps.

### Le Baroque [\[modifier\]](#)

Article détaillé: [Baroque](#)



Rubens - L'éducation de Marie de Médicis.

C'est un mouvement qui dominera l'[Europe](#) du XVII<sup>e</sup> siècle. Peu violent en [France](#), il se développe sous l'influence avant tout de l'[Italie](#) et représente souvent la tendance principale des années 1598 - 1630. Le [baroque](#) est né en réaction contre l'austérité [protestante](#). Il est attaché à une conception d'un monde instable, d'un monde en transformation incessante. Ce courant est avide de liberté et ouvert à la complexité de la vie. En littérature il comporte une multitude de tendances contradictoires mais peut se concentrer autour de quelques principes communs : goût de la sensualité, des extrêmes, de l'ornementation, du langage à effets. Les genres privilégiés du baroque sont la [poésie](#) avec [Théophile de Viau](#), [Pierre de Marbeuf](#) ou [Saint-Amant](#), et le [théâtre](#), influencé par les auteurs espagnols (par exemple *[l'Illusion comique](#)* de [Pierre Corneille](#)).

Durant la période de transition qui va de 1630 à 1661, le [baroque](#), bien que peu à peu supplanté déjà par le [classicisme](#), continue encore à jouer son rôle. Il est présent

dans le [courant précieux](#), le [courant burlesque](#) et le [courant libertin](#). Cependant ces trois courants ne se confondent pas avec le [baroque](#), mais chacun développe, de façon privilégiée, un de ses aspects.

## Le Courant précieux [\[modifier\]](#)

La [préciosité](#) est un mouvement européen des lettres qui atteint son apogée en France dans les années 1650-1660. C'est un courant esthétique d'affirmation aristocratique marqué par un désir de se distinguer du commun. Cette volonté d'élégance et de raffinement se manifeste dans le domaine du comportement, des manières, du goût aussi bien que dans celui du langage. Ce courant est également associé à une revendication [féministe](#) soucieuse de faire reconnaître la femme dans le monde des intellectuels et des artistes mais aussi dans une fonction sociale nouvelle.

La société précieuse s'épanouit dans les [salons](#) dont les plus célèbres sont ceux de la [marquise de Rambouillet](#) et de [Madeleine de Scudéry](#). D'abord aristocratiques, après l'échec de la [Fronde \(histoire\)](#), ces salons s'ouvrent peu à peu à des écrivains bourgeois. La volonté d'élégance dans la conversation, la recherche de pureté du vocabulaire en proscrivant les jargons, les archaïsmes, le langage populaire et l'invention de termes nouveaux ou de périphrase remplaçant des noms d'objets réputés bas ou seulement trop ordinaires, conduisent à des abus dont se moquera [Molière](#) dans [Les Précieuses ridicules](#).



[L'Astrée](#), édition du XVII<sup>e</sup> siècle

La littérature est un des sujets privilégiés de ces salons et les auteurs transposent dans leurs romans-fleuves ce monde raffiné qui revendique aussi une place centrale pour l'amour idéalisé.

Avec précaution, on peut repérer une évolution du genre romanesque lié à cette esthétique particulière avec d'abord, au début du siècle, le [roman pastoral](#) et sentimental d'[Honoré d'Urfé](#), [L'Astrée](#), en 1607, puis les [romans héroïques](#) dont les traits communs sont la peinture des mœurs aristocratiques les nombreuses aventures et l'étude des personnages en particulier dans la relation amoureuse. Les principaux auteurs sont [Marin Le Roy de Gomberville](#) (1600 ?-1674) avec *Carithée* (1621) ou *Polexandre* (5 volumes, [1632-1637](#)), et [Gautier de Costes de La Calprenède](#) (1614-1663), avec *Cassandra* ([1642-1645](#)) en 10 volumes, *Cléopâtre, la belle Égyptienne* ([1646-1658](#)), 12 volumes, ou *Faramond ou l'Histoire de France dédiée au Roy* ([1661-1670](#), 7 volumes - inachevé).

On placerait à part, sous l'étiquette étroite de [romans précieux](#) à cause de la place faite aux femmes et à l'étude de l'amour, les romans de [Madeleine](#) et [Georges de Scudéry](#), en particulier les volumes dus à [Madeleine de Scudéry](#). On citera *Ibrahim ou l'illustre Bassa* (1641-1642) et surtout *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649-1653), 10 volumes, et plus encore *La Clélie* (titre exact : *Clélie, histoire romaine*) avec sa célèbre [carte du Tendre](#) (dix volumes entre 1654 et 1660 dont les premiers ont été signés par Georges de Scudéry).

Les excès du roman « héroïque et précieux » lui attireront des condamnations comme celle de Lenoble qui rejette « les longs Romans pleins de paroles et d'aventures fabuleuses, et vides des choses qui doivent rester dans l'esprit du Lecteur et y faire fruit » (1). Par réaction s'élaboreront le roman psychologique dit « classique » comme [La Princesse de Clèves](#) de [Madame de Lafayette](#) mais aussi des formes parodiques et comiques comme les romans de [Scarron](#) et de [Francion](#).

## Le [Libertinage](#) [modifier]



 Pierre Gassendi.

Ce courant idéologique part de la [philosophie](#) matérialiste de Gassendi. Les libertins (libres penseurs) se détachent de la [religion](#) officielle, le [christianisme](#), raillent les pratiques religieuses, manifestent leur indépendance de la pensée et tendent à donner à l'existence humaine un sens uniquement terrestre. Ce courant assure ainsi la transition entre l'[humanisme](#) de la [Renaissance](#) et la philosophie du siècle suivant, celui des [Lumières](#). [Cyrano de Bergerac](#), disciple de [Pierre Gassendi](#), est le représentant le plus éminent de la pensée libertine. Le personnage de [Don Juan](#), dans l'œuvre homonyme de [Molière](#), [Dom Juan](#), est emblématique de cette attitude.

## [Le courant comique et satirique](#) [modifier]

Le courant satirique et familier qui caractérise certaines œuvres narratives du [XVII<sup>e</sup> siècle](#) est l'héritier d'un certain esprit « gaulois » présent dans les nouvelles (ou les « histoires ») du siècle précédent (comme celles de [L'Heptaméron](#) de [Marguerite de Navarre](#)) qui cherchent à s'ancrer dans le réel pour créer à la fois le rire et la mise en cause. Influencé par le [roman picaresque](#) espagnol, ce courant non aristocratique est aussi produit par la réaction contre les excès idéalistes et sentimentaux des romans héroïco-précieux dont se moquent les auteurs satiriques avec des sortes de parodies comiques.





## [Paul Scarron](#)

C'est essentiellement dans le genre encore flou du [roman](#) que ce courant réaliste et plutôt [burlesque](#) sera productif en privilégiant un récit enjoué, parfois embrouillé cependant, avec des personnages communs placés dans des situations souvent plaisantes et quotidiennes. Ils relèvent parfois du peuple ou de la bourgeoisie mais les [histoires comiques](#) françaises se distinguent des romans picaresques par un personnel moins populaire. Les héros de *L'Histoire comique de Francion* et du *Page Disgracié* sont des gentilshommes. Le personnage principal du *Roman comique* est certes né théoriquement dans le peuple mais tout laisse à penser que ses véritables origines pourraient être nobles. Il en a du moins les caractéristiques morales.

Les œuvres les plus notables sont *L'Histoire comique de Francion* de [Charles Sorel](#), publié en 1626, *Le Roman comique* de Paul Scarron, publié en 1651-1657, et *Le roman bourgeois* d'Antoine Furetière, publié en 1666, les romans de [Cyrano de Bergerac](#) occupant une place à part avec leur mélange d'imagination, de réflexion mais aussi de drôlerie.

[Jean de Lannel](#) ouvre la voie avec son *Romant satirique* (1624), où il essaie de présenter le tableau des désordres et de la corruption qui règnent en France au commencement du règne de [Louis XIII](#).

Le roman de [Charles Sorel](#) (1600-1674) *L'Histoire comique de Francion* (1623) constitue l'une des œuvres majeures du genre. L'immortalité de l'âme est raillée dans le roman, la hiérarchie sociale, le culte de l'argent et de la puissance sont dénoncés dans un langage savoureux, riche en tournures populaires, en termes colorés, en [proverbes](#).

*Le Roman comique* (1651-1657) de [Paul Scarron](#) (1610-1660) reprend des caractéristiques du travail de Sorel tout en le polissant un peu pour le rendre plus acceptable dans une époque moins libre de celle de l'apparition du *Francion*. À travers le récit d'une troupe de comédiens sous [Louis XIII](#) l'auteur peint avec un [réalisme](#) saisissant et beaucoup d'humour les mœurs provinciales.

En 1610, [Furetière](#) peint en action les mœurs de la bourgeoisie du temps dans le *Roman bourgeois*.

## Le Courant classique [\[modifier\]](#)

Le [classicisme](#), une des époques culturelles les plus brillantes de l'[histoire de la France](#), est une expression idéologique et esthétique de la [monarchie absolue](#). Il se développe pendant toute la première partie du siècle et atteint son apogée vers les

années soixante. Le [classicisme](#) est en liaison étroite avec les courants philosophiques de l'époque, en premier lieu celui du [rationalisme](#) de [Descartes](#) dont il subit l'influence.

## Esthétique classique [\[modifier\]](#)

Elle s'est élaborée au cours des années [1630-1660](#). L'esthétique classique est fondée sur trois principes essentiels : [rationalisme](#), imitation de la nature, imitation de l'[Antiquité](#). Plus tard, en [1674](#), dans son *Art poétique* [Nicolas Boileau](#) fait une synthèse de tout ce qui constitue le style classique.



Nicolas Boileau.

Le [classicisme](#) établit la suprématie de la raison qui s'exerce par des règles. Peindre le beau et le vrai est la grande préoccupation des écrivains. Mais comme les créateurs s'adressent à un [public](#) précis, la Cour, l'idéal est d'inspirer le respect du régime royal, le beau est ce qui est conforme à la [morale chrétienne](#). Pour eux peindre le vrai, c'est peindre la nature humaine, peindre l'[homme](#). La peinture des passions humaines, leur analyse confère un caractère psychologique à la littérature classique. Le [classicisme](#) répugne à introduire le laid, le bizarre, le fantastique et réduit par là son domaine d'observation. Le beau seul devait être imitable.



l'Académie française.

La vraisemblance et la bienséance sont à la base de l'[imitation](#) de la [nature](#). La [vraisemblance](#) n'est ni le réel, ni le possible. C'est ce qu'un public donné, une élite, juge être vraisemblable par sa raison. Une telle notion est extrêmement incertaine et nous nous expliquons pourquoi les écrivains classiques traitent d'une façon différente et libre les sujets empruntés à l'[histoire](#) ou à la [mythologie](#). La [bienséance](#) inclut des préceptes moraux (bannir ce qui choque la pudeur, ou même la sensibilité), des préceptes techniques (tenir compte du temps, des mœurs, du rang des personnages), des préceptes esthétiques (ne pas mêler le sérieux et le plaisant). Pour leur imitation les écrivains ont besoin de modèles et de maîtres. Pour eux ce sont les [Anciens](#). Et là, tous les grands classiques sont solidaires, tous affirment la nécessité de s'inspirer de leur exemple, de suivre leurs préceptes et même de puiser des sujets et des images dans leurs œuvres, dans l'[histoire antique](#). Mais comme



tout chez les [Anciens](#) n'était pas imitable, les écrivains adaptent les sujets empruntés au goût de l'époque, aux exigences théoriques du [classicisme](#).

## Le théâtre classique [\[modifier\]](#)

Au XVII<sup>e</sup> siècle les doctes de l'âge classique comme [Boileau](#) dans son *Art poétique* ont cherché à renforcer la codification formelle entre [tragédie](#) et [comédie](#) en se référant à [Aristote](#). L'esthétique classique, originalité française qui contrebate le foisonnement baroque, définira des règles qui feront d'ailleurs débat comme en témoignent la « querelle du *Cid* » avec les remontrances de l'Académie française et les préfaces des dramaturges comme celle de *Bajazet* de [Jean Racine](#) qui justifiera le remplacement de l'éloignement temporel par l'éloignement géographique. « La grande règle » étant de « plaire » aux esprits éclairés, l'art classique va recommander des conventions qui doivent conduire à la réussite et à la grandeur de l'œuvre de théâtre, celui-ci étant considéré alors comme un art littéraire majeur. Pour l'âge classique l'art a une fonction morale : le théâtre doit donc respecter la règle de [bienséance](#) en exclusion de tout ce qui irait contre la morale, la violence « obscène » ne doit par exemple pas être montrée sur scène, et les comportements déviants doivent être châtiés comme Don Juan à la fin de la pièce de Molière ou Phèdre dans l'œuvre de Racine. L'art doit « purger les passions (la [catharsis](#)) avec la [tragédie](#) et corriger les mœurs en riant avec la comédie. Cette bienséance et cette volonté morale s'accompagne de la bienséance langagière, même si la [comédie](#) est plus libre dans ce domaine. La volonté d'exemplarité impose aussi un souci du naturel et du vraisemblable, parfois en conflit avec le vrai. Les auteurs doivent ainsi défendre la cohérence des personnages et rechercher l'universel en se plaçant dans la continuités des Anciens dont la survie littéraire démontre qu'ils avaient su parler de l'homme avec justesse, ce qui demeure le but d'un théâtre moraliste et non de pur divertissement ».

L'esprit classique a aussi le goût de l'équilibre, de la mesure, de l'ordre, de la raison, et un souci d'efficacité d'où découle le principe d'unité que résume Boileau dans deux vers célèbres de son *Art poétique* : « Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli // Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ». On définit donc la [règle des trois unités](#) :

« L'unité d'action » évite la dispersion et l'anecdotique en renforçant la cohérence.  
« L'unité de temps » resserre l'action et la rapproche du temps de la représentation.  
« L'unité de lieu » cherche à faire correspondre le lieu de l'action et le lieu scénique : il s'agira donc d'un lieu accessible à tous les personnages (entrée, antichambre, salle du trône...)

Une quatrième unité est également mise en avant : « l'unité de ton » liée à la séparation des genres (tragédie et comédie) avec des sujets propres, des types de personnages spécifiques, des niveaux de langue et de ton dans un objectif différent : divertir et donner une leçon avec la comédie, et purger les passions (catharsis) par l'émotion (terreur et pitié) avec la tragédie.

## L'opposition tragédie / comédie [\[modifier\]](#)

	Tragédie	Comédie
Ressort	purgation des passions par l'émotion (cf. Aristote : catharsis- terreur et pitié)	corriger les mœurs en riant
Action	aventure extraordinaire éloignée dans le temps (légendes, mythes, histoire de l'Antiquité)	aventure ordinaire et contemporaine (argent, ambition sociale, mariage, tromperie conjugale...)
Personnages	hors du commun (rois, guerriers...)	familiers (bourgeoisie, peuple, petite aristocratie)
Tonalité	fatalité et mort, destin individuel et collectif, universalité de la condition humaine (dénouement malheureux)	réalisme relatif (reflet d'une société donnée - vieillissement ? - mais aussi travers humains éternels) + rire ou sourire, effets comiques variés et fin heureuse (farce grossière ou finesse - comique de mots, de gestes, de situation, de caractère, de mœurs)
Forme	langue soutenue, alexandrins, 5 actes	langue standard ou familière (en prose ou en vers, en 1, 3 ou 5 actes)
Règles	trois unités (temps, lieu, action), vraisemblance et bienséance	souplesse
Titre	nom propre ( <i>Andromaque, Phèdre, Horace...</i> )	nom commun ou personnage collectif ( <i>L'Avare, Les Femmes savantes, Le Misanthrope...</i> )

## Les dramaturges « classiques » [\[modifier\]](#)


### La tragédie [\[modifier\]](#)

Nombreux sont les auteurs de [tragédies](#) mais deux d'entre eux la conduisent à sa perfection: [Pierre Corneille](#) (1606-1684) et [Jean Racine](#) (1639-1699).



 Pierre Corneille.



 Jean Racine.

- Corneille prête un grand intérêt aux affaires d'État : le salut de Rome (Horace), le sort de la ville de Séville, menacée par les Maures (le Cid). Le Cid (1637) fait date dans l'histoire du théâtre. C'est la première véritable œuvre classique. L'action des pièces de Corneille, pour la plupart historiques, est complexe et parfois chargée d'événements. L'auteur ne se lasse pas de peindre des individualités fortes et volontaires telles Rodrigue, Chimène, Horace, Auguste, Polyeucte pour qui l'appel de l'honneur est irrésistible. En choisissant ces exemples d'énergie humaine, Corneille donne des modèles de conduite dont la politique de la monarchie absolue avait besoin.
- Racine quant à lui appartient à la génération suivante, plus strictement « classique » et peint la passion comme une force fatale qui détruit celui qui en est possédé. Réalisant l'idéal de la tragédie classique, il présente une action simple, claire, dont les péripéties naissent de la passion même des personnages. Les tragédies profanes (c'est-à-dire Esther et Athalie exclues) présentent un couple de jeunes gens innocents, à la fois unis et séparés par un amour impossible parce que la femme est dominée par le roi (Andromaque, Britannicus, Bajazet, Mithridate) ou parce qu'elle appartient à un clan rival (Aricie dans Phèdre). Cette rivalité se double souvent d'une rivalité politique, sur laquelle Racine n'insiste guère.

Les comédies de Molière [\[modifier\]](#)



 Molière.

Le génie de [Molière \(1622-1673\)](#) est inséparable de l'histoire du [théâtre classique](#) français. Ses [comédies de mœurs](#) et de caractère représentent une véritable galerie de la société du XVII<sup>e</sup> siècle. Son premier souci est de «plaire». Pour lui plaire voulait dire rire. Et le rire est son arme. Son comique est toujours significatif. [Molière](#) cherche le réel des situations et excelle dans la peinture de la nature humaine.

## Le roman psychologique [\[modifier\]](#)



Marie-Madeleine de La Fayette.

[Madame de La Fayette](#) avec *La Princesse de Clèves* inaugure avec la maîtrise de la forme et le souci de la peinture des sentiments dans un contexte réel un genre appelé à une spectaculaire postérité.

## La poésie [\[modifier\]](#)

[François Malherbe](#) codifie au début du siècle les règles de la versification et est salué par [Boileau](#) qui brille dans la poésie d'idées avec son *Art poétique* ou ses *Satires*.

## Les « moralistes » [\[modifier\]](#)



Blaise Pascal.



Jacques-Bénigne Bossuet.

On nomme ainsi les auteurs qui dans des genres divers ont exploré le comportement des hommes avec des approches souvent pessimistes comme [Blaise Pascal](#) - [Bossuet](#) - [La Rochefoucauld](#) – et les [mémorialistes](#) comme le [cardinal de Retz](#) et [Saint-Simon](#). Cette « analyse de l'âme » peut cependant prendre un caractère plus enjoué comme avec [Madame de Sévigné](#) et ses fameuses *Lettres* ou avec [La Bruyère](#) et ses *Caractères*.

## Une œuvre singulière : Les *Fables* de [La Fontaine](#) [modifier]



Jean de La Fontaine.

À travers un genre mineur et non codifié, [La Fontaine](#) (1621-1695) s'inspire, comme les autres classiques, dans ses [fables](#), des [Anciens](#) mais aussi du [folklore](#) français et étranger. Il imite ses maîtres avec une grande liberté. Tout comme les personnages de [Molière](#), ses personnages représentent toutes les couches sociales. En moraliste [La Fontaine](#) dépeint toute la société française de la seconde moitié du siècle. La recherche du bonheur, l'homme et le pouvoir sont les deux thèmes chers à [La Fontaine](#) qu'on retrouve dans ses «*Fables*» (1668-1696). La [fable](#) qui était avant [La Fontaine](#), un genre bref où l'[anecdote](#) se hâtait vers la [morale](#), devient chez lui une ample [comédie](#) où tout est mis à sa place: le [décor](#), les personnages, le [dialogue](#).

## Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle [modifier]



Charles Perrault.

À la fin du siècle, la littérature perd de son éclat. La [querelle des Anciens et des Modernes](#) s'engage. Ce sont des discussions à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle qui portent sur la notion du progrès dans le domaine artistique. Les [Anciens](#) dont [La Fontaine](#), [Nicolas Boileau](#), [La Bruyère](#), prétendent que tout est découvert, tout est inventé, donc il n'y a pas de progrès dans l'[art](#). Les [Modernes](#) de leur côté et surtout [Charles Perrault](#) (1628-1703), l'auteur des [Contes de la mère l'Oye](#) (1697), affirment qu'il reste beaucoup à trouver et à améliorer.

## Conclusion

Le XVII<sup>e</sup> siècle est un siècle majeur pour la langue et la littérature françaises en particulier pour les œuvres du [théâtre classique](#) avec les [comédies](#) de [Molière](#) et les

[tragédies](#) de [Corneille](#) et [Racine](#), mais ces chefs-d'œuvre ne doivent pas éclipser d'autres genres comme le [roman](#) qui s'invente au cours de cette période ou la [poésie](#) baroque que l'on redécouvre aujourd'hui.